

La pierre rejetée des bâtisseurs ...

Avant d'explorer l'art de Cocteau, je trouve une profonde résonance dans un passage des Écritures, le Psaume 117, verset 22, pour éclairer la remarquable transformation qui s'est opérée dans la vie de l'artiste Cocteau à Metz après avoir été écarté de la cathédrale.

Cela me rappelle effectivement le Psaume 117 :

*"La pierre rejetée par les bâtisseurs
est devenue la pierre angulaire."*

Rejeté dans un premier temps, mais ensuite il deviendra plus fort que jamais puisque cet événement a eu finalement sur lui un impact positif.

Il a permis à Cocteau de sortir du conformisme, l'obligeant à se réinventer et à être toujours à la pointe de l'avant-garde artistique comme au temps où il était avec son ami Radiguet.

Et son travail sur les vitraux de l'église Saint-Maximin rejoint alors sa création littéraire, artistique et poétique, visant à illuminer l'esprit.

Corroborant sa célèbre déclaration : *"Je ne cherche pas le beau, mais le vrai."*

Il s'inscrit dans la continuité de Platon, de Bergson, et bien sûr du grand philosophe contemporain Martin Heidegger, pour qui l'art est la révélation de la vérité. Sa phrase emblématique devient alors : *"Je suis un mensonge qui révèle toujours la vérité,"* illustre parfaitement sa démarche.

Cela signifie que chaque individu, pour vivre en société, est contraint de revêtir des masques.

Aussi son art consiste à remettre en question ce mensonge, à travers lequel il crée sa propre vérité.

Les particularités de son travail artistique

1) **Le Retour à la Mythologie :**

Dans sa conception de la maquette des Quatre Évangélistes, il avait initialement cherché à s'inscrire dans l'esprit traditionnel de l'art chrétien (saint sulpicien notamment) afin d'obtenir l'approbation des commissions civiles et religieuses.

Cependant, il réalisa trop tard, à ses dépens, qu'il aurait dû préserver l'authenticité de son art.

En vérité, il comprit que pour véritablement exprimer l'intemporalité et l'éternité, lesquelles étaient au cœur de sa quête artistique, seule la mythologie pouvait lui fournir les clés nécessaires. Par ailleurs cette approche n'était en rien choquante, d'autant plus qu'elle lui permettait d'accéder à une dimension sacrée.

2) L'utilisation de pictogrammes :

Il introduisit pour la première fois des dessins schématiques inspirés de la bande dessinée, tels que l'homme aux bras levés, la mante religieuse, et Arachné...

L'utilisation de pictogrammes, un moyen de communication moderne, se révéla extrêmement efficace, rendant son art accessible à tous grâce à des représentations graphiques faciles à comprendre et à interpréter.

Cette pratique remonte aux origines de l'art, incluant l'art rupestre, et trouve des échos dans l'Égypte antique, où les scribes utilisaient des hiéroglyphes comme signes.

Des exemples plus contemporains comme le graffiti art et le street art, ainsi que l'œuvre de Keith Haring en 1980, qui représentait des personnages levant les bras vers le ciel, rappellent que Cocteau avait déjà exploré cette voie deux décennies auparavant.

3) Le côté énigmatique de son travail :

Cocteau a toujours gardé le silence concernant son travail sur les vitraux, même si celui-ci suscite de nombreuses interprétations d'une grande portée symbolique.

Il cultive délibérément son anonymat comme une forme d'élégance, citant : "*L'élégance cesse d'exister si elle est remarquée. La poésie incarne l'élégance par excellence.*"

Il est conscient que son œuvre ne se limite pas à un simple ornement, mais il se garde bien d'en révéler davantage, affirmant que "*toute œuvre trop explicite devient pure décoration et fantaisie... La véritable beauté ne se révèle pas au premier coup d'œil.*"

4) **Le style Cocteau** : un compromis original entre deux courants opposés :

Cocteau a réussi à trouver une voie originale, un compromis entre l'abstraction d'un côté, et le pop-art, le minimalisme et la figuration de l'autre.

5) **L'accès à la transcendance et au monde des rêves** :

Cocteau transgresse constamment les limites du temps et de l'espace pour nous emmener dans une quatrième dimension, le monde du rêve.

En jouant avec le temps, en revenant aux origines mythiques et à la Kabbale, et en explorant des espaces géographiques exotiques, comme son utilisation du tulle dans la pièce "Pelléas et Mélisande" en 1962, il nous invite à voyager dans son univers, qui ressemble toujours à un rêve.

Comme au jeune décorateur, J. Griesemer, qui lui demandait comment créer les décors d'un opéra, il lui répondit "*Comme dans un rêve !*"

6) **La magie des formes et des couleurs** :

Cocteau avait délibérément choisi de ne pas créer une œuvre exclusivement chrétienne pour l'église Saint-Maximin, même si son récit célébrait l'immortalité, rappelait la foi chrétienne en la résurrection.

Son inspiration était clairement ancrée dans la mythologie, les arts premiers, l'alchimie, la Kabbale et les sciences ésotériques. De plus, sa vision unique des vitraux était sublimée par des dessins empruntant au cubisme et au surréalisme, avec des couleurs d'une beauté à couper le souffle.

Les bleus envoûtants, les jaunes éclatants tels que le safran, les verts resplendissants et les dégradés de pastels délicats ajoutent une touche finale à son œuvre.

Certes, cette créativité pouvait parfois susciter des incompréhensions, mais Robert Renard, l'architecte en chef des bâtiments historiques, affirmait avec conviction :

"Un jour, le public rendra hommage aux vitraux de Saint-Maximin de Metz !"

Et c'est précisément l'objectif de cette exposition à la cathédrale.